#### Le comté de Forez :

# Un territoire, une lignée, un Etat (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)

Claude Latta

Le Forez est au Moyen Age le *territoire* d'un comté, constitué lors du traité de 1173 - la permutatio, l'échange -, signé par le comte de Forez Guy II avec l'archevêque de Lyon et lors de l'accord de 1222 avec les sires de Beaujeu. Il est administré par une *lignée* comtale issue des comtes de Lyonnais et Forez qui existaient aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles et gouvernaient une région plus vaste mais plus hétérogène. Les *comtes de Lyonnais et de Forez*, les *comtes de Forez*, les *ducs de Bourbon, comtes de Forez* appartiennent à une même lignée familiale. Le comté de Forez se constitue, aux marches du royaume de France, en un Etat fortement structuré, vassal du roi de France. Par le mariage, en 1372, d'Anne Dauphine de Forez et du duc Louis II de Bourbon, le Forez s'incorpore dans un Etat bourbonnais beaucoup plus vaste auquel il appartient jusqu'en 1531, date de la confiscation des biens du Connétable de Bourbon par le roi François I<sup>er</sup>. Le Forez a eu surtout une existence politique autonome et une visibilité historique entre 1173 et 1372 : deux siècles qui sont ceux de son apogée politique et économique.

Ce Forez « historique » n'a guère d'unité géographique : la plaine du Forez encadrée par les monts du Forez à l'ouest - au-delà, c'est l'Auvergne - et, à l'est, les monts du Lyonnais qui le séparent de Lyon. Mais le Forez historique s'étend aussi, au sud jusqu'à la région de Bourg-Argental, englobe Saint-Etienne, se prolonge au nord dans le Roannais. Bien que, aujourd'hui, ils n'en aient plus guère conscience, Roanne et Saint-Etienne faisaient partie du comté de Forez. Par rapport au département actuel de la Loire, c'est la partie nord-est de celui-ci qui appartenait non au Forez mais au Beaujolais, c'est-à-dire à la Bourgogne. Notre propos s'attache à montrer comment le comté de Forez s'est formé, comment, autour d'une dynastie féodale, il s'est organisé et développé entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle et comment il a survécu ensuite comme partie de l'Etat bourbonnais : le duc de Bourbon est aussi, entre 1372 et 1531, comte de Forez.

#### I/ La naissance de l'Etat forézien :

#### 1/ Les origines historiques du comté de Forez

Du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, le Forez ne correspond pas encore à une réalité politique ; il est en effet partie intégrante du comté de Lyon - ou de Lyonnais - qui s'étend de la Saône aux monts du Forez : c'est une zone frontière, aux limites imprécises, âprement disputée entre l'Empire, qui commence à Lyon, et le royaume de France. La vallée du Rhône et celle de la Saône forment alors la frontière du royaume de France.

Le comté de Forez et Lyonnais est gouverné par les comtes de Lyon dont on a bien du mal à établir la généalogie : citons, au XI<sup>e</sup> siècle, les noms de Artaud II (+ 1078-1079), qui fut le premier a être qualifié, vers 1078, de comte de Forez et qui s'installe à Montbrison, et le fils de ce dernier, Guillaume l'Ancien (+ 1097) qui fonde, en 1096, avant de partir à la croisade, un hôpital dans l'enceinte du château de Montbrison.

La grande affaire de cette première dynastie des comtes de Lyonnais et de Forez est le conflit de deux siècles l'opposant aux archevêques de Lyon qui lui disputent le pouvoir temporel. L'archevêque de Lyon est le primat des Gaules et dispose d'une immense richesse domaniale. Il a, à Lyon même, le pouvoir politique. Sa juridiction spirituelle coïncide avec les limites territoriales du comté de Lyon et du Forez. Le long conflit entre le comte et l'archevêque ont de multiples péripéties. Un épisode essentiel a lieu en 1076 : l'archevêque de Lyon, Humbert, obtient du pape Grégoire VII l'excommunication du comte Artaud II.

#### Bourbonnais

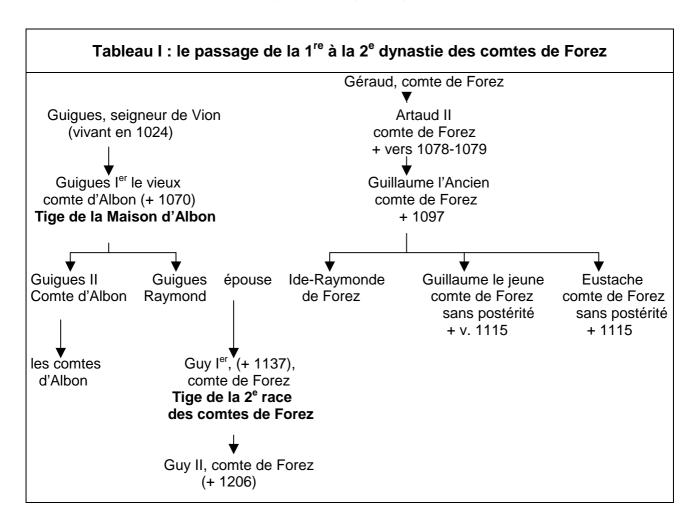


Source : Claude Latta, Histoire de Montbrison, Lyon et Montbrison, 1994.

#### Chronologie Forez - royaume de France

Forez	Royaume de France
X <sup>e</sup> -XII <sup>e</sup> siècle: la 1 <sup>re</sup> dynastie des comtes de Lyonnais et de Forez règne sur une vaste région entre Saône et monts du Forez. Rivalité entre les comtes et les archevêques de Lyon.  1076: Humbert, archevêque de Lyon, obtient du pape Grégoire VII, l'excommunication du comte de Lyon, Artaud II. Celui-ci fait construire à Montbrison un château féodal où il s'installe.  Vers 1115: extinction de la 1 <sup>re</sup> dynastie des comtes de Forez avec le comte Eustache de Forez, mort sans descendance. Guy d'Albon devient Guy I <sup>er</sup> comte de Forez et fonde la seconde dynastie des comtes de Forez.	987: Hugues Capet est élu roi de France. Début de la dynastie capétienne (jusqu'en 1848!).
1115-1372 : 2 <sup>e</sup> dynastie des comtes de Forez.  1167 : le roi de France Louis VII reçoit à Montbrison l'hommage du comte Guy I <sup>er</sup> .	1137-1180 : Louis VII le jeune, roi de France
Règne de Guy II, comte de Forez (1206).  1173 : la « Permutatio » : formation territoriale du Forez par échange de territoires entre Guy II et Guichard, archevêque de Lyon.	1180-1223 : Philippe II Auguste, roi de France
<ul> <li>1222 : un traité met fin aux prétentions des sires de Beaujeu sur le Forez.</li> <li>1223 : le comte Guy IV fonde l'église ND de Montbrison. Il accorde aux habitants la 1<sup>re</sup> charte de franchises.</li> </ul>	
1296 : le comte Jean I <sup>er</sup> épouse Alix de Viennois dans la salle de la Diana 1317 : fondation à Montbrison de la chambre des comptes du comté de Forez 1362 : bataille de Brignais. Le comte Louis I <sup>er</sup> de Forez est tué. Son frère et successeur Jean II perd la raison. 1372 : Anne Dauphine, héritière du comté de Forez, épouse le duc Louis II de Bourbon qui	1346 : bataille de Crécy. Début de la guerre de Cent ans
devient aussi comte de Forez  1372-1531 : les ducs de Bourbon, comtes de	
Forez  1410-1417: Anne Dauphine, comtesse douairière de Forez administre personnellement son comté et vit à Cleppé.  Le Forez, partie de l'Etat bourbonnais, est administré depuis Moulins.	1429-1431 : l'aventure de Jeanne d'Arc 1453 : fin de la guerre de Cent ans
1527-1531 : le roi François I <sup>er</sup> confisque les biens du Connétable de Bourbon. Le Forez est incorporé dans le royaume de France	1515 : le Connétable-duc de Bourbon combat à Marignan aux côtés de François I <sup>er</sup> .

Les comtes de Lyon sont alors contraints de se replier vers l'ouest de leur comté. Ils s'installent à Montbrison qui devient la capitale du comté de Forez. Artaud II fait construire au XI<sup>e</sup> siècle, sur la butte basaltique qui domine la ville, le château féodal de Montbrison : forteresse dominant la plaine du Forez et placée loin des atteintes des Lyonnais. Cependant les comtes de Forez restent possessionnés dans toute la province, y compris à Lyon : enchevêtrement de biens et de droits bien caractéristique de l'époque médiévale. Cette première dynastie des comtes de Forez s'éteint avec Eustache de Forez (+ v. 1115) qui ne laisse pas de postérité.



#### 2/ La véritable naissance du comté de Forez : la permutatio de 1173

Le comté de Forez échut alors à Guy I<sup>er</sup>, membre de la famille d'Albon et de Viennois, arrièrepetit-fils, par sa mère, du comte Artaud II. Guy I<sup>er</sup> fut la tige de la seconde dynastie des comtes de Forez, qui a régné seulement sur le seul Forez, dont elle fit un état féodal puissant et bien administré.

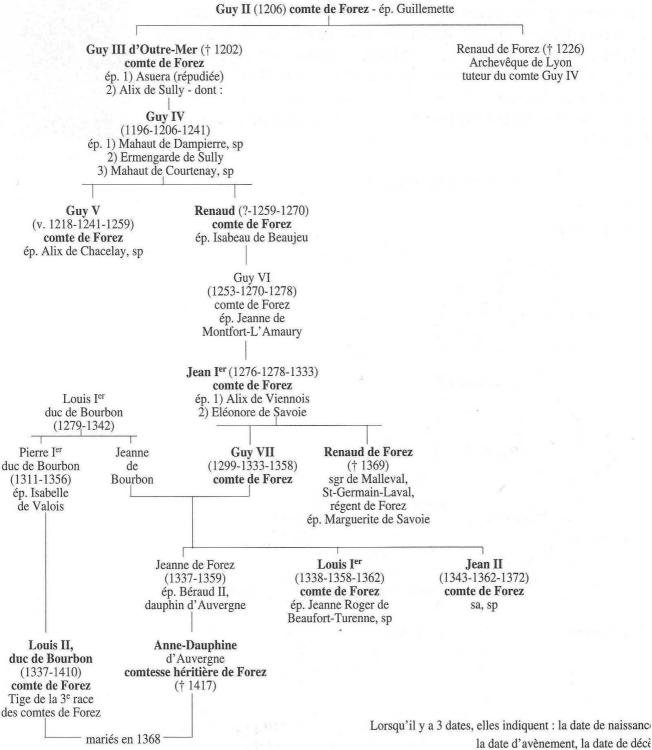
Guy II, fils de Guy I<sup>er</sup>, lui succéda en 1137 pour un très long règne (il mourut en 1206). C'est alors qu'eurent lieu les luttes qui aboutirent à la formation territoriale du Forez. Finalement, le conflit fut réglé en 1173 par une transaction (la "Permutatio", l'échange) entre Guy II et l'archevêque Guichard. Le comte Guy II cédait à l'archevêque toute la partie orientale de son comté et, en particulier, tous ses droits sur la ville de Lyon. Il se repliait sur le comté de Forez mais il en devenait le seul maître. Des échanges réciproques assuraient à chacune des deux parties une complète autorité dans leur domaine respectif. Toute cause de conflit était éliminée pour l'avenir. 1173 doit être ainsi considérée comme la véritable date de naissance du comté de Forez : désormais celui-ci est constitué - sauf modifications de détails - dans les frontières qu'il conservera jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Libérés de la contrainte de la guerre à l'est, les comtes vont pouvoir établir solidement leur domination sur le Forez. Le partage eut aussi une conséquence bénéfique pour Montbrison qui devint officiellement la capitale du comté.

#### Tableau II

### DEUXIÈME RACE DES COMTES DE FOREZ (DITE "MAISON D'ALBON" OU "DE VIENNOIS".

Guy II (1206) comte de Forez - ép. Sybille de Beaujeu

Guy II (1206) comte de Forez - ép. Guillemette



Source: Claude Latta, Histoire de Montbrison, Lyon et Montbrison, 1994.

En même temps, le comte de Forez s'était tourné vers le roi de France dont il souhaitait s'assurer la protection : Guy II avait été, par la volonté de son père, élevé à la cour du roi de France. Louis VII le Jeune.

#### 3/ La « fin de la grande mêlée féodale »

Cependant, les empiétements des sires de Beaujeu dans le Roannais - au nord du Forez - inquiétaient le comte Guy II. Après l'accord de 1173 avec l'archevêque de Lyon, il eut les mains libres pour s'y opposer. Les guerres se succèdent entre 1189 et 1222, une véritable « guerre de trente ans ».

A partir de 1193 Guy II de Forez eut l'appui de son second fils, Renaud de Forez, devenu archevêque de Lyon, ce qui était un coup de maître car les Beaujeu perdaient l'alliance de l'Eglise de Lyon. Guy II et son fils l'archevêque de Lyon bataillèrent contre Guichard de Beaujeu qui dut finalement demander la paix. Mais la guerre se ralluma entre leurs successeurs, Guy IV de Forez et Humbert V de Beaujeu. Ce fut la *Magna Guerra* de 1219-1222, déclenchée par l'hommage que Humbert V reçut du château de Couzan, en plein Forez, sur une importante route d'accès vers l'Auvergne : véritable provocation. La guerre se termina par le traité du 8 mai 1222 qui mettait un terme aux prétentions des Beaujeu. Selon le mot de Jean Dufour, c'était la « fin de la grande mêlée féodale ».

De 1173 à 1372, pendant deux siècles, le Forez est gouverné par les comtes de la seconde « race », eux-mêmes vassaux du roi de France. Le comté de Forez - qui rassemblait alors deux cent cinquante paroisses et allait de Roanne à Saint-Etienne - comprenait les possessions personnelles du comte et celles de ses vassaux. Celles-ci constituaient la mouvance comtale : châteaux, terres et censives pour lesquelles ses vassaux prêtaient hommage au comte de Forez. Les comtes de Forez affermirent progressivement leur autorité dans leur comté et, dès 1180, les chartes du Forez nous montrent le comte Guy II recevant les hommages des seigneurs foréziens : œuvre de longue durée puisque c'est seulement au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle que la totalité des seigneurs foréziens fut soumise à l'autorité des comtes de Forez. L'une des raisons de l'affermissement du pouvoir comtal tient aussi à la modestie des seigneuries foréziennes - peu étendues et souvent morcelées : le comte de Forez n'a pas dans son comté de grands seigneurs qui auraient pu contester sa prééminence

#### II/ L'apogée du comté de Forez (1173-1372)

#### 1/ La seconde dynastie des comtes de Forez

La seconde dynastie des comtes de Forez fut une grande et belle lignée. Nous n'évoquons que quelques-uns de ces comtes de Forez qui, ayant parfois régné très longtemps, ont eu le temps qui permet les grandes réalisations :

- Guy II, comte de Forez entre 1137 et 1206, avait été le principal artisan de la formation territoriale du comté de Forez. Il est le signataire de la *permutatio* qui le sépare du comté de Lyon et assure, pour l'avenir, la pérennité et la puissance politique de l'Etat forézien, à une époque où les ensembles féodaux ne sont guère homogènes. Guy II, prince chrétien, s'était retiré à l'abbaye de la Bénisson-Dieu, près de Roanne, pour se préparer à la mort. Mais son fils Guy III mourut prématurément en 1202, ne laissant qu'un fils de 6 ans. La longévité et la vigueur de Guy II lui permirent de reprendre et d'exercer à nouveau la charge de comte de Forez pour préparer les voies du pouvoir à son petit-fils Guy IV qui lui succède en 1206.
- Guy IV, comte de Forez de 1206 à 1241 son gisant se trouve dans la collégiale Notre-Dame d'Espérance de Montbrison fut l'un des plus prestigieux souverains de la lignée comtale.

#### Images des comtes de Forez

#### L'épée



Sceau de Guy IV, comte de Forez



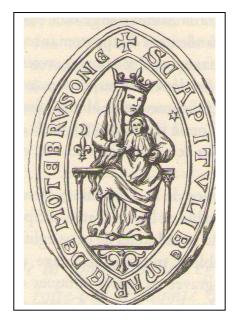
Sceau de Jean Ier, comte de Forez

Les comtes de Forez sont d'abord des hommes de guerre : c'est ainsi qu'ils sont représentés sur les sceaux qui ornent leurs parchemins. Deux sceaux dont les dessins ont été retrouvés dans les papiers du chanoine de La Mure montrent ici les comtes Guy IV et Jean I<sup>er</sup>, l'épée à ma main. Les comtes de Forez vont aussi à la croisade : Guy III meurt en Palestine à Saint-Jean-d'Acre, en 1204.

#### et la croix



Gisant du comte Guy IV dans la collégiale de Montbrison. Dessin d'Henry Gonnard La Mure, *Histoire des comtes de Forez et des ducs de Bourbon*, I, 240.



Sceau de l'église Notre-Dame de Montbrison La Mure, I, 216

Les comtes de Forez sont aussi des princes chrétiens : Guy IV est représenté les mains jointes sur son gisant placé dans l'église ND d'Espérance qu'il a fondée à Montbrison et à laquelle il donne comme sceau une image de Notre-Dame

Il augmenta le lustre de sa Maison en épousant Mahaut de Courtenay, arrière-petite-fille du roi de France Louis VI le Gros. Il affermit par plusieurs accords avec les Beaujeu les frontières du comté (1222). Il pratiqua, vis-à-vis des villes de son comté, une politique intelligente qui consistait à leur accorder des chartes de franchises destinées à éviter les « Communes » : Montbrison eut la sienne dès 1223. Il fit commencer, à Montbrison, la construction de la collégiale Notre-Dame : édifice religieux qui affirmait à la fois sa piété et sa puissance. Il fonda à Montbrison plusieurs foires qui attestaient le rôle économique de la ville située au contact de la montagne et de la plaine et le long du « Grand chemin de Forez ». Nous sommes au XIII<sup>e</sup> siècle, grande période d'essor économique et de développement des échanges.

- Jean I<sup>er</sup>, l'arrière-petit-fils de Guy IV, qui régna pendant 55 ans (1278-1333), fut sans doute le plus remarquable des comtes de Forez. Le domaine comtal fut agrandi : Jean I<sup>er</sup> se fit céder, vers 1295, la seigneurie de Thiers : en 1296, Alix de Viennois lui apporta en dot la région de Bourg-Argental et de Pélussin qui resta définitivement acquise au Forez. C'est pour leur mariage que fut construite la salle héraldique de la Diana. A partir de 1316, il fit procéder à une refonte totale de l'administration en Forez. Homme de guerre, il accompagna Philippe le Bel dans les Flandres en 1296 et en Italie en 1312-1313. Jean ler fut un personnage d'envergure nationale. Les rois de France, de Philippe le Bel à Philippe de Valois le chargèrent de missions de confiance : il fut l'un des négociateurs de la transaction qui réunit la ville de Lyon au royaume de France (1311) : il assura la garde du conclave qui, à Lyon, désigna Jean XXII comme pape (1316) ; membre du conseil privé du roi (1317), il présida les Grands Jours du Languedoc. Plus tard, il fut conseiller du roi Philippe VI de Valois, le premier des comtes de Forez à posséder une demeure à Paris, l'hôtel Saint-Marcel, rue de la Harpe, donné par le roi lui-même, pour le remercier de ses services. Jean I<sup>er</sup> sut donner au Forez un lustre que beaucoup de provinces plus étendues pouvaient lui envier. Il fit aménager, à l'emplacement de l'actuel quartier du Parc-des-Comtes-de-Forez, une demeure entourée d'un parc et tenait une véritable cour pour ses vassaux. Il créa de nouvelles foires (en particulier celle de 1308 dont la charte de fondation a été exposée à Montbrison en 2009) et fit construire une « halle aux serges » dans le centre de Montbrison : les découvertes archéologiques de la rue Chenevotterie nous en ont révélé l'emplacement.

#### 2/ Le comte de Forez, vassal du roi de France

Du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, des liens étroits se sont tissés entre le comté de Forez et la Couronne de France.

- Le comte de Forez qui réside à Montbrison est, aux portes de l'Empire, le vassal du roi de France. Les liens avec l'Empire existaient mais, à partir du XIIe siècle, le comte de Forez se tourne davantage vers le roi de France ; un fait illustre cette politique comtale de façon éclatante : le roi Louis VII est sollicité par le comte Guy I<sup>er</sup> pour être le parrain de son fils, le futur Guy II qui fut élevé à la cour. En 1167, le roi Louis VII vient personnellement à Montbrison où il reçoit l'hommage du comte Guy Ier pour les châteaux de Montbrison, Monsupt, Montarcher, Saint-Chamond, La Touren-Jarez et Chamousset. Il entend la messe dans l'église de la Madeleine. Le comte de Forez devient un grand du royaume, chargé de missions importantes, se rendant à Paris, parfois pendant plusieurs mois, pour accomplir auprès du roi son devoir de conseil.
- En contrepartie, le roi de France soutient le comte de Forez en particulier contre les Beaujeu, dans la guerre féodale de 1185-1222 : pour le roi, la défaite des Beaujeu était aussi un enjeu stratégique parce qu'ils relevaient du Saint Empire romain germanique.

Mais le comte de Forez doit admettre l'intervention plus importante du roi dans la politique comtale, ce qui ne va pas sans conflits, en particulier dans le domaine financier et fiscal. Un exemple : en 1308, une émeute fiscale eut lieu à Montbrison, lorsque les commissaires royaux exigèrent des notables de la ville de répartir et de lever un impôt décrété par le roi.

Un vitrail (XIX<sup>e</sup> s.) de Notre-Dame d'Espérance de Montbrison : la pose de la pierre d'honneur dans la collégiale Notre-Dame de Montbrison



Le comte Guy IV, accroupi, tient entre ses genoux son fils, le futur comte Guy V, auquel il fait, la truelle à la main, poser la pierre de fondation de l'église : scène qui affirme, non seulement l'humilité de Guy IV -c'est ce que disent les textes - mais aussi, et surtout, l'hérédité du titre comtal et la continuité de la dynastie. La présence de Renaud de Forez (en haut, à droite), archevêque de Lyon et oncle de Guy IV, rappelle qu'il a encouragé son neveu à faire construire cette église et aussi que le début du XIII<sup>e</sup> siècle est une période faste pour la Maison de Forez qui règne ainsi sur le Forez et, provisoirement, sur le Lyonnais. L'autre évêque est celui d'Albi (en haut, à g.).

#### 3/ L'organisation de l'Etat forézien

Le comte de Forez résidait à Montbrison, d'abord dans le château féodal perché sur la butte basaltique qui domine la ville puis dans l'hôtel construit sur l'emplacement actuel du Parc-des-Comtes-de-Forez. Il était entouré de ses vassaux et de ses officiers dont les plus importants étaient appelés à siéger dans son conseil. De grands services administratifs s'organisèrent progressivement.

#### L'administration locale

Le Forez était divisé en une quarantaine de châtellenies dont chacune correspondait au mandement d'un château. Elles avaient à leur tête un capitaine-châtelain, choisi par le comte. Il assurait l'entretien du château et de la garnison qui l'occupait et avait en charge la protection des gens. Outre son rôle militaire, il assurait la justice (basse justice) et la police, à l'aide de sergents. Il était assisté d'un prévôt qui collectait les revenus comtaux de la châtellenie (droits seigneuriaux, rentes foncières, amendes) et qui devait faire rapport de sa gestion à la chambre des comptes. Les seigneuries - laïques ou ecclésiastiques - assurent aussi, sous l'autorité de leur suzerain, une partie de cette administration locale. Elles sont nombreuses, imbriquées les unes dans les autres, équilibrées : pas de très grandes seigneuries qui pourraient faire de l'ombre au comte de Forez.

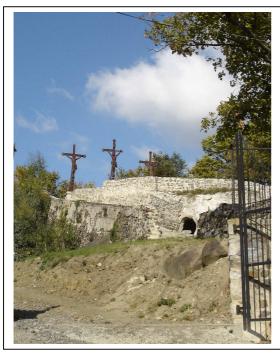
#### L'administration centrale

Aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles se mirent en place à Montbrison les grands services administratifs du comté de Forez qui firent de Montbrison une véritable capitale. Le comte de Forez tenait solidement en main ce personnel administratif, recruté parmi les bourgeois de Montbrison, les chanoines et les clercs instruits.

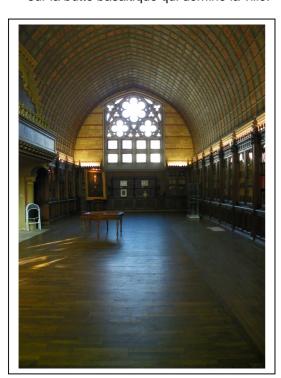
- La chancellerie apparaît vers 1200. La fonction de chancelier est toujours assurée par un clerc : garde des sceaux, conservation des archives et enregistrement des testaments (aujourd'hui l'une de nos sources les plus importantes pour la connaissance du Forez médiéval).
- Entre 1230 et 1250, on vit apparaître une cour de Forez qui est une institution judiciaire. A sa tête se trouvaient le bailli et le juge de Forez. Un juge des *appeaux* (appels) recevait, d'autre part, les appels des jugements rendus par les châtellenies comtales ou les justices seigneuriales.
- Le trésor comtal : le comte de Forez confia d'abord la garde et la gestion de ses deniers à son bailli. Puis des banquiers, issus de la bourgeoisie montbrisonnaise ou appartenant à des familles lombardes, tinrent ce rôle. Finalement, le comte Jean I<sup>er</sup> reprit la main et réforma l'organisation financière de l'Etat forézien : un trésorier, nommé par le comte, fut chargé de centraliser les recettes.
- La chambre des comptes : en 1317, Jean I<sup>er</sup> fonda la chambre des comptes dont nous possédons certains registres. Elle était logée rue de Moingt, sur deux étages d'un bâtiment qui se trouvait à hauteur de la Diana. Il s'agit d'une création importante, la première de ce type dans un fief de la Couronne. Elle était composée d'auditeurs. La chambre des comptes organisa, sur registres, un service permanent de comptabilité et de vérification des comptes du trésorier et des prévôts. Mais ses compétences s'étendaient au-delà du domaine purement fiscal et concernaient aussi l'enregistrement des lettres de nomination à tous les offices, la mise en ordre et l'enregistrement des aveux et dénombrements de fiefs, la réfection des terriers comtaux ainsi que la garde des archives.

Au total, cette administration comtale employait 150 à 200 personnes, depuis les auditeurs de la chambre des comptes jusqu'aux gardes et jardiniers de l'hôtel du comte.

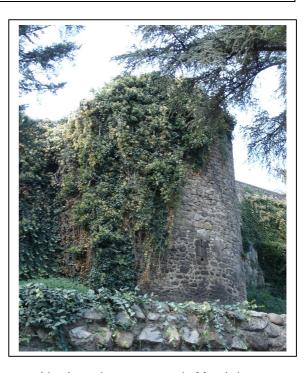
## Montbrison capitale du Forez : les lieux du pouvoir



Le château féodal des comtes se trouvait à l'emplacement du Calvaire de Montbrison, sur la butte basaltique qui domine la ville.



Montbrison : salle héraldique de la Diana où se sont mariés en 1296 Jean I<sup>er</sup> et Alix de Viennois et où les ducs de Bourbon réunissaient les états de F.



Vestiges des remparts de Montbrison construits en 1428.



La Tour de la Barrière à Montbrison flanquait une porte de la 1<sup>re</sup> enceinte du château. Devant cette porte étaient proclamés les décisions et arrêtés des comtes de Forez.

#### 4/ La prospérité forézienne (fin XIIe siècle - milieu XIVe siècle)

La puissance politique est liée, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles à un bel essor économique de cet Etat forézien qui se structurait et s'individualisait. On assiste aussi à une véritable expansion démographique.

L'accroissement de la population illustre la prospérité du Forez qui, vers 1330, est probablement peuplé de 24 000 à 27 000 « feux » (familles) ce qui correspond peut-être à 120 000 / 150 000 habitants. Cette importance démographique permit le défrichement et la mise en valeur de nouvelles terres. De nombreuses terres étaient, contrairement à une idée reçue, des alleux ou terres en franc-alleu, c'est-à-dire des terres sans seigneurs, sans droits à payer au seigneur. Beaucoup de paysans exploitaient des terres qui étaient à la fois des alleux et des terres censitaires. Les seigneuries foncières étaient, elles, aux mains de gens de toutes conditions : nobles, bourgeois, confréries religieuses, abbayes. Quelques abbayes cisterciennes - La Bénisson-Dieu, Valbenoîte et Bonlieu, créées au XIIe siècle, participent activement au défrichement et à la mise en valeur du pays.

Une économie d'échange se met en place au XIII<sup>e</sup> siècle. Elle est fondée sur un réseau routier dont l'axe principal était le « Grand Chemin de Forez », l'un des tronçons de la route qui conduisait des foires de Champagne aux ports du bas Languedoc ; il passait par l'ouest de la plaine du Forez et traversait Montbrison. Des routes transversales reliaient, à travers le Forez, la région de Lyon à Bordeaux.

L'urbanisation est caractérisée en Forez par un maillage très serré de villes petites et moyennes. Feurs et Roanne ont été des villes gallo-romaines. Des centres se développent aussi à proximité des monastères : La Bénisson-Dieu, Bonlieu et Valbenoîte, déjà cités. Des bourgs médiévaux (Saint-Germain-Laval, Boën, Saint-Galmier, Sury-le-Comtal, Saint-Bonnet-le-Château) se développent surtout autour des châteaux qui jouaient un rôle d'étape pour les marchands et de refuge pour les populations ou un rôle de défense aux marches du comté. La capitale du comté est Montbrison : capitale politique des comtes de Forez mais aussi centre commercial et artisanal. Le marché de Montbrison était ancien : on en a une première mention en 1130. Il apparaît non seulement comme un marché d'approvisionnement (denrées alimentaires, bétail), mais aussi comme un marché de redistribution de produits très variés (toiles, cuirs, fourrures, chaussures, poteries, bois, paniers, sel, poissons, viande, fromages, vins, etc.). Son aire d'influence s'étendait iusqu'à Estivareilles, Saint-Bonnet-le-Château, Cervières, Feurs et au sud iusqu'à Saint-Genest-Malifaux. Montbrison avait aussi des foires. En 1308, le comte Jean Ier créa deux foires, de huit jours chacune, l'une commençant le lendemain de la Toussaint, l'autre huit jours après l'Ascension. Leur réglementation était calquée sur celle des foires de Champagne. Montbrison vit s'installer et s'enrichir des marchands et des banquiers - en particulier des banquiers lombards. L'accumulation de l'argent permit aussi le développement des activités artisanales qui illustrent (pelleterie, tannerie, serrurerie) un début d'industrialisation, modeste certes, mais réel.

#### III/ Le temps des épreuves (milieu XIV<sup>e</sup> - milieu XV<sup>e</sup> s.)

La seconde partie du XIV<sup>e</sup> siècle et le XV<sup>e</sup> siècle furent pour le Forez une période difficile : aux malheurs de la guerre, aux épidémies et à la crise économique, s'ajoutent les péripéties, étalées sur plusieurs années, de la succession de Jean II, comte de Forez, qui avait perdu la raison et était sans postérité.

#### 1/ Les malheurs de la guerre

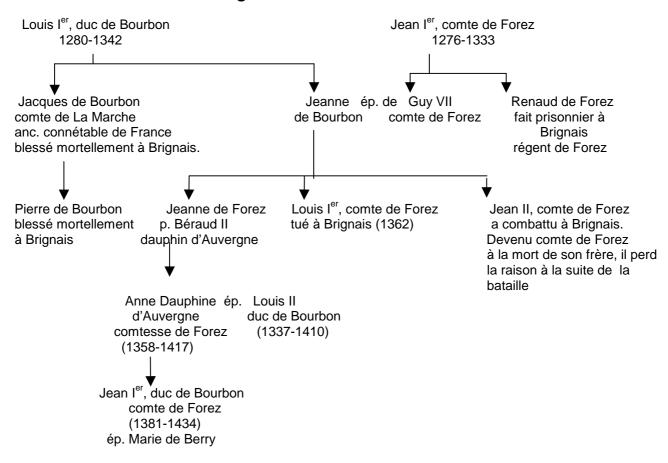
Les malheurs du Forez sont d'abord ceux du royaume de France : la guerre de Cent ans - de 1346 à 1453, entre périodes de guerre et périodes de trêves - ravage le pays. Les Anglais occupent une partie du territoire et les Français se divisent.

Dans le Forez des bandes de *routiers*, soldats de fortune, passent à intervalles rapprochés : ces mercenaires, sans emploi lorsque les opérations militaires pour lesquelles ils ont été employés sont terminées, vivent sur le pays. En 1359, les bandes « anglaises » de Robert Knolles, venues

de Bourgogne, ravagent le Forez, mettent à sac Montbrison - qui n'était pas encore protégée de remparts. Une partie de la ville brûle et cet incendie marque les esprits pour longtemps. En 1362, des routiers qui marchent sur Lyon, passent par Montbrison et rançonnent les habitants. En 1365, une autre bande, dirigée par Seguin de Badefol, s'adonne également au pillage en passant par Montbrison. Le passage des routiers est encore signalé entre 1375 et 1383. Des bandes venues d'Auvergne passent entre 1387 et 1391.

En 1361, l'une des ces bandes armées, les *Tard-Venus*, ravageait le Lyonnais, l'Auvergne et Forez. Le comte de Tancarville fut chargé par le roi de faire une « chevauchée » contre ces routiers. Il recruta des troupes, contingents bourguignons et chevaliers foréziens. La chevalerie fut prise au piège à la bataille de Brignais (6 avril 1362), près de Lyon. Les Français, pourtant supérieurs en nombre, attaquèrent, dans la confusion, des combattants aguerris. La défaite fut effroyable : le jeune comte de Forez, Louis l<sup>er</sup> fut tué à Brignais. Son oncle, Jacques de Bourbon, ancien connétable, et son fils aîné grièvement blessés, moururent à Lyon où ils avaient été transportés. Le frère cadet de Louis l<sup>er</sup>, Jean de Forez, jeune homme de 14 ans, ne se remit pas de l'état de choc dans lequel il fut trouvé après la bataille, traumatisé par la violence de l'affrontement et surtout la mort de son frère. La Mure écrit qu'il « tomba bientôt après dans [...] une imbécillité d'esprit qui lui demeura le reste de sa vie ». Devenu comte de Forez par la mort de son frère, il était incapable de gouverner. Brignais est pour les comtes de Forez une catastrophe militaire, politique et familiale.

## Tableau généalogique III Les conséquences de la bataille de Brignais et la « guerre de succession » de Forez



#### 2/ Une succession disputée

La famille comtale était décimée. Ses survivants se déchirèrent. Renaud de Forez, rescapé de la bataille de Brignais - fait prisonnier, il avait été libéré contre rançon - fut désigné comme le curateur de Jean II, une sorte de régent du comté, et exerça le pouvoir entre 1362 et 1368. Mais, une véritable « guerre de succession », aux rebondissements multiples, l'opposa à sa belle-sœur Jeanne de Bourbon :

- Une faute majeure de Renaud de Forez précipita l'affrontement : en 1367, il vendit pour 30 000 livres le comté de Forez au duc d'Anjou, frère du roi Charles V. Il avait manifestement outrepassé ses droits le rôle du curateur est de gérer provisoirement, non d'engager l'avenir et la modicité de la somme autorisait tous les soupçons.
- La riposte de Jeanne de Bourbon fut immédiate. Elle fit appel à Louis II, duc de Bourbon qui, en armes et accompagné de ses chevaliers, gagna le Forez, s'empara sans opposition des villes et des châteaux et obtint de nombreux ralliements. En juin 1368, une véritable « révolution de palais » eut lieu à Montbrison : Jeanne de Bourbon s'empara de la régence du comté et fit faire, en sa faveur, un testament à son fils Jean II qui la désigna comme son héritière. Naturellement, elle n'en avait pas le droit : Jean II ne pouvait pas, du fait de son état mental, tester en faveur de qui que ce soit. Une promesse de mariage fut signée entre le duc Louis II de Bourbon et Anne Dauphine, petite-fille de Jeanne de Bourbon et héritière du comté de Forez. Elle n'avait que 9 ans et apporterait le Forez en dot à son futur mari. Le roi Charles V arbitra cette querelle de famille en 1369 : Renaud de Forez fut déchu de sa fonction de régent il mourut peu après et Louis II de Bourbon fut nommé régent du comté. Le duc d'Anjou accepta de rétrocéder le comté de Forez et, en compensation, reçut la Touraine qui lui permit d'agrandir son apanage.

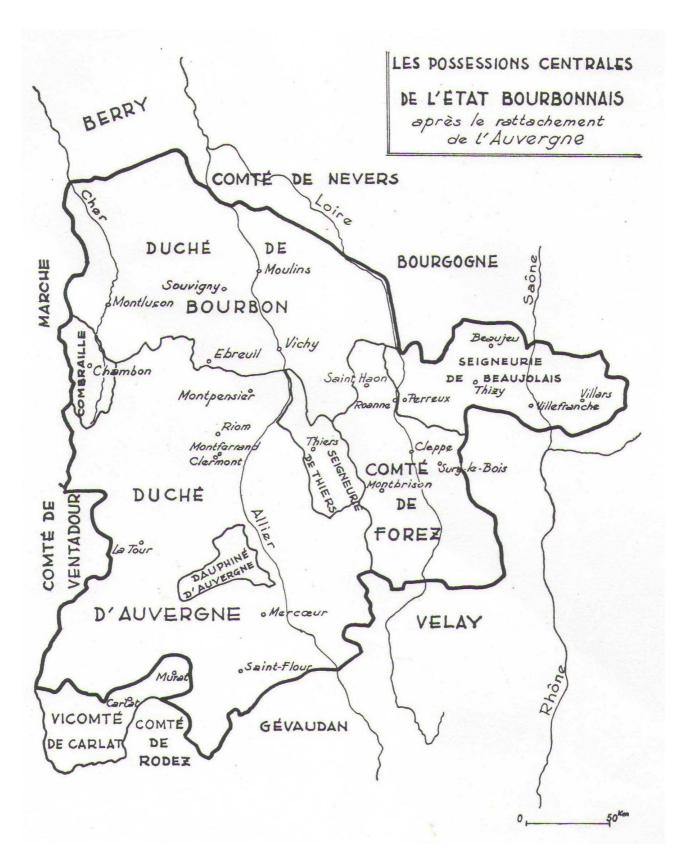
En 1371, Anne Dauphine épousa Louis II de Bourbon. En 1372, le comte Jean II mourut, âgé de vingt-neuf ans. Louis II de Bourbon et Anne Dauphine prirent le titre comtal dès 1372. Louis II fit d'ailleurs aussitôt hommage au roi de France du comté de Forez. Le Forez devenait Bourbonnais

#### Famines, épidémies et crise économique

Au moment même où la population forézienne connaît les malheurs de la guerre et l'incertitude d'une succession comtale difficile, une économie déprimée, des épidémies - la peste noire - et des famines provoquent en Forez une véritable catastrophe démographique.

La situation économique est difficile : le Grand Chemin de Forez, concurrencé par le Sillon rhodanien perd son rôle de grande voie commerciale nord-sud. L'économie forézienne n'est plus irriguée par le commerce qui traversait auparavant le Massif central. Surtout, les aléas climatiques - dans un refroidissement séculaire du climat aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles - provoquent de nombreuses famines : entre 1376 et 1434, on a dix famines majeures : une tous les six ans ! Le Forez connaît un siècle d'épidémies : la grande peste de 1348-1349 ravage le Forez, venant de l'est puis gagnant le Roannais au nord, le Montbrisonnais à l'ouest. On le mesure précisément au nombre et à la chronologie des testaments. Ces épidémies sont récurrentes : la peste revient en 1361-1362 (elle est ainsi contemporaine de la bataille désastreuse de Brignais). Les épidémies sont encore très meurtrières en 1371-1372, en 1375, en 1399-1400, en 1418-1419, 1433-1434. La menace épidémique est désormais latente.

Cette situation a provoqué une véritable catastrophe démographique: on estime que la population forézienne a perdu entre un tiers et la moitié de ses effectifs. Cet affaissement démographique accentue la crise économique marquée par l'exode rural, la contraction de l'espace cultivé, la vente de terres par leurs propriétaires, l'endettement des nobles et des paysans, la baisse de la production. Des révoltes paysannes éclatent dans les années 1420.



Source : André Leguai, Les ducs de Bourbon pendant la crise monarchique du XV<sup>e</sup> siècle. Contribution à l'étude des apanages, Paris, Les Belles Lettres, 1962.

#### IV. Le Forez dans l'Etat bourbonnais (1372-1531)

#### 1/ Le Forez, partie de l'Etat bourbonnais

A partir de 1372 le Forez est incorporé dans un ensemble beaucoup plus vaste, l'Etat bourbonnais, qui comprend :

- Un noyau territorial ancien : le duché de Bourbon, patiemment agrandi aux siècles précédents ; des enclaves extérieures au duché : le duché de Châtellerault, le duché de Vendôme, et Gien ; la seigneurie de Clermont-en-Beauvaisis, domaine primitif de Robert de Clermont, fondateur de la branche royale des Bourbons.
- Les acquisitions territoriales de Louis II de Bourbon et de ses successeurs : le Forez et la seigneurie de Thiers ; à l'est, le Beaujolais, annexé en 1400 ; le duché d'Auvergne qui fait partie de la dot de Marie de Berry qui épouse le duc Jean I<sup>er</sup> de Bourbon, fils de Louis II et d'Anne Dauphine ; le comté de la Marche qui retombe dans le domaine bourbonnais dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle ; les propriétés de Charles de Bourbon-Montpensier, le connétable de Bourbon, qui épouse Suzanne de Bourbon l'héritière du duché et qui apporte ses biens propres (le comté de Montpensier, le dauphiné d'Auvergne, la seigneurie de Mercœur).

On assiste ainsi à la naissance d'un véritable Etat bourbonnais, le plus grand Etat féodal situé à l'intérieur du royaume de France et possédé par une branche cadette de la famille royale (les Bourbons sont issus de Robert de Clermont, fils de Saint Louis. Après Louis II, les ducs de Bourbon se succèdent : Jean I<sup>er</sup> (+ 1434), Charles I<sup>er</sup> (+ 1456) et ses trois fils, Jean II (+ 1488), Charles II (1488) et Pierre de Beaujeu qui devient le duc Pierre II (1503). Sa fille Suzanne est l'héritière de Pierre II et a épousé Charles III de Bourbon-Montpensier, le connétable de Bourbon.

#### 2/ Les institutions

#### La permanence des anciennes institutions foréziennes

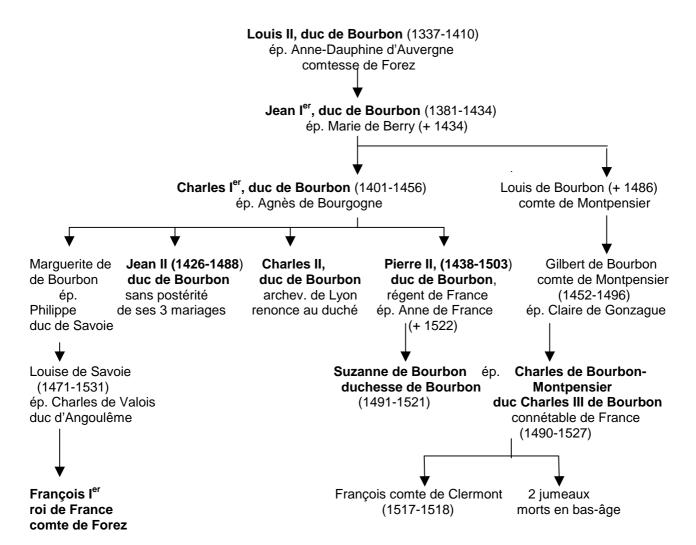
Louis II, duc de Bourbon, comte de Forez (le « duc-comte ») laissa subsister l'organisation administrative qui était déjà en place. Il eut l'habileté de continuer à nommer une majorité de Foréziens dans un grand nombre de postes. Entre 1368 et 1521 tous les titulaires des postes subalternes mais aussi les membres de la chambre des comptes (19 sur 20), les baillis (90 %) et les prévôts, la moitié des trésoriers qui sont nouvellement nommés sont d'origine forézienne. Ainsi, les Foréziens n'avaient-ils pas l'impression d'être administrés par un état « étranger » et ses agents. Les notables et les membres de la petite noblesse y trouvaient leur compte. De plus, comme il fallait assurer la stabilité de l'administration, on assiste progressivement à un allongement de la durée des charges jusqu'à ce qu'elles deviennent presque viagères. On a voulu privilégier la stabilité et la continuité.

#### De nouvelles institutions

Pour tenir compte de son éloignement, le duc-comte qui résidait à Moulins, apporta cependant quelques modifications dans l'administration du comté de Forez :

- Un conseil ducal ou *conseil de Forez* se mit en place, composé de quelques officiers qui dirigeaient les services de l'administration comtale : le bailli, un juge et quelques hauts officiers. Ils résidaient à Montbrison, restaient longtemps en place et se consultaient fréquemment. Les administrateurs bourbonnais et foréziens se côtoyaient. Un exemple : entre 1368 et 1525, il y eut onze trésoriers dont cinq Foréziens et six Bourbonnais.

# Tableau IV : Généalogie simplifiée des ducs de Bourbon, comtes de Forez



A la mort de Suzanne, duchesse de Bourbon, puis de sa mère, Anne de France, duchesse douairière de Bourbon, l'héritage de l'Etat bourbonnais est disputé entre Charles III de Bourbon, et Louise de Savoie, mère du roi François I<sup>er</sup>. Les biens du Connétable sont confisqués. Louise de Savoie reçoit l'héritage des Bourbons qu'elle lègue à son fils en 1531. Le comté de Forez est incorporé dans le royaume de France. François I<sup>er</sup> vient en prendre possession en 1536 à Montbrison.



Une plaque de bois sculptée aux armes de France et destinée à commémorer le séjour de François I<sup>er</sup> à Montbrison, fut initialement placée dans la cour intérieure de la maison du chanoine Paparin, située en face de l'église ND de Montbrison. Placée au XX<sup>e</sup> siècle à la Bâtie d'Urfé, elle est aujourd'hui dans la salle de la Diana. Sur cette plaque (ci-contre) apparaît la salamandre, animal emblématique du roi François I<sup>er</sup>.

- Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, furent créés les *trois Etats du pays et comté de Forez*. Ces Etats se réunirent régulièrement à partir de 1375. Cette assemblée comportait les représentants de la noblesse, du clergé et du tiers-état foréziens. Ils se réunissaient le plus souvent dans la salle de la Diana, à Montbrison. Le duc-comte ou son représentant présidait la séance. Il exposait la situation, généralement la nécessité de lever un impôt extraordinaire, un « fouage » destiné à financer la guerre, payer les « gens d'armes » ou acheter une seigneurie.

#### Les ducs de Bourbon en Forez et la "reconstruction"

Après la mort de Louis II de Bourbon en 1410, son fils Jean I<sup>er</sup> devint duc de Bourbon mais sa veuve Anne Dauphine, comtesse douairière de Forez, vint s'installer au château de Cleppé où elle avait fait auparavant de nombreux séjours. Le comté de Forez lui appartenait personnellement et n'a été donné en apanage à aucun de ses enfants. Il fit partie de son douaire (la part réservée à la veuve). Elle règne en souveraine absolue sur le comté de ses ancêtres, dirige personnellement les affaires et procède aux nominations des membres du personnel administratif. Elle meurt à Cleppé en 1417. Le Forez retrouve pendant quelques années une autonomie perdue depuis presque 40 ans. Anne Dauphine meurt à Cleppé en 1417. Le corps d'Anne Dauphine est ramené à Souvigny - la nécropole des Bourbons, près de Moulins - et le Forez est alors définitivement rattaché au duché de Bourbon.

Les ducs de Bourbon, installés à Moulins, n'ont cependant pas négligé le Forez dans lequel ils firent de fréquents séjours. Au XV<sup>e</sup> siècle, par exemple, ils font, pour achever la construction de la collégiale Notre-Dame de Montbrison, une quatrième campagne de construction : les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> travées furent construites, un jubé fut placé entre le chœur et la nef, des chapelles latérales, le clocher et le portail - aux armes des Bourbons - furent construits. Marie de Berry a autorisé les Montbrisonnais à construire des remparts autour de la ville et a fixé elle-même les règles de leur construction.

Le bilan de l'administration bourbonnaise du Forez est contrasté. Le poids de la fiscalité bourbonnaise a été lourd pour un Forez déjà largement touché par la peste et le reflux de son économie. A plusieurs reprises des fouages sont levés pour financer des expéditions extérieures ou pour acheter des terres. L'entretien du château ducal de Moulins et de la Cour coûtaient aussi fort cher. Il n'a pas, cependant, empêché le redémarrage de l'économie. Le Forez qui, dans la période précédente, avait été ravagé par les routiers et les bandes anglaises, connut une relative tranquillité et fut défendu par l'Etat central bourbonnais. Le passage des gens d'armes qui, au XVe siècle, parcourent épisodiquement le Forez, provoque des dégâts importants. Mais le duccomte encourage la création de capitaineries, postes de défense qui améliorent la sécurité des habitants. En 1387, Pierre de Nourry, lieutenant général du duc, vient à Montbrison avec une armée pour « mettre ordonnance en la garde du païs de Forez ».

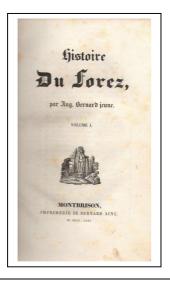
Cette paix intérieure, dans un contexte pourtant troublé, permit à l'économie de se rétablir : le XV<sup>e</sup> siècle est la période dite de la « reconstruction », observée aussi dans d'autres provinces : les seigneurs favorisent la réimplantation de tenanciers sur leurs terres ; les terres abandonnées sont redistribuées ; la population se renouvelle - avec parfois des migrants venus d'autres régions (Limousin, Ile-de-France). Des communautés familiales se forment (fin XV<sup>e</sup> - début XVI<sup>e</sup> s.) pour mieux résister à la crise.

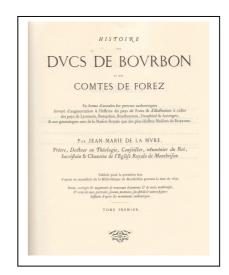
#### La fin de l'Etat bourbonnais

L'Etat bourbonnais - avec sa succession de ducs-comtes - a existé jusqu'en 1531. Son annexion par le royaume de France appartient plus à l'Histoire de France qu'à notre histoire locale et à l'histoire de la Renaissance qu'à celle du Moyen Age. Le roi a confisqué les biens du dernier grand féodal, son cousin Charles de Bourbon-Montpensier, duc de Bourbon, comte de Forez.

#### A la découverte de l'histoire du Forez (XIX<sup>e</sup> s.)

Le livre d'Auguste Bernard, publié en en 1835, est la première histoire du Forez : l'auteur a utilisé les manuscrits et les documents de Jean-Marie de La Mure, chanoine de ND de Montbrison, un érudit du XVIIe s.- documents retrouvés par Auguste Bernard à la bibliothèque municipale d'Auxerre. L'histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez, de La Mure, est ensuite publiée par Régis Chantelauze. La voie est ouverte aux historiens pour faire l'histoire du Forez.





L'histoire du Forez médiéval est d'abord celle de ses comtes à la découverte desquels s'intéressent, au XIXe s., érudits et collectionneurs. Jean-Baptiste d'Allard, fondateur du musée de Montbrison, a acheté ou fait peindre les portraits de quatre membres de la famille comtale du Forez : Géraud II (comte de la 1<sup>re</sup> race), Guy IV et Guy VI (comtes de la 2e race) et Renaud, oncle de Guy IV et archevêque de Lyon. Il ne faut pas chercher dans ces tableaux, peints sur bois, l'exactitude historique ni dans les portraits ni dans les costumes, mais plutôt la façon dont les hommes du XIXe se représentaient les comtes de Forez.

Géraud, comte de Lyon et de Forez





Guy IV, comte de Forez et de Nivernais

Renaud de Forez, archevêque de Lyon





Guy VI, comte de Forez

Portraits reproduits avec l'autorisation du musée d'Allard (Clichés Claude Latta). Ces portraits sont reproduits ici pour la première fois.

NB : Géraud est dit « comte de Lyon et de Forez » : il appartient en effet à la 1<sup>re</sup> dynastie des comtes de Forez qui sont aussi comtes de Lyon. Guy IV est dit « comte de Forez et de Nivernais » : il avait épousé Mahaut de Courtenay, *comtesse de Nevers*, fille de Pierre II de Courtenay et de Agnès de Nevers. Le titre ne se transmit pas à ses successeurs.

Marquons simplement les étapes de la lutte entre le connétable et François I<sup>er</sup> : l'accord de Montbrison par lequel le connétable passe dans l'alliance de Charles-Quint (1522) ; la mise sous séquestre des biens du connétable par décision du Parlement de Paris (août 1523) et la fuite du connétable ; l'occupation des Etats du duc de Bourbon (octobre 1523) ; la mort du connétable lors du sac de Rome en 1527 ; l'arrêt du Parlement (juillet 1527) prononçant la confiscation officielle de tous ses biens ; l'entrée de l'Etat bourbonnais - et du Forez - dans le royaume de France, après la mort de Louise de Savoie.

François I<sup>er</sup> avait « poussé à la faute » le connétable, par raison d'Etat, ambition, jalousie, soumission à la cupidité de sa mère Louise de Savoie. Charles de Bourbon n'a pas eu le sentiment de trahir : au contraire, c'est lui qui se sentait trahi par ce suzerain qui ne le protégeait plus, alors qu'il l'avait si bien servi à Marignan où son frère était mort à ses côtés. Ils étaient dans deux logiques différentes, l'une nationale et l'autre féodale. Le roi fit de Charles de Bourbon un réprouvé. L'heure était à la construction de grands ensembles nationaux, à l'émergence des nations. A l'heure où les nationalismes ont triomphé, au XIX<sup>e</sup> siècle, les historiens - Michelet et Mignet - ont fait du connétable un traître à la patrie. C'est commettre un anachronisme. En fait, le connétable s'était trompé de siècle et son destin personnel fut tragiquement romanesque.

#### Pour conclure

Le Forez médiéval a connu trois dynasties comtales qui ne sont, en fait, qu'une seule et même lignée, le lien étant fait à deux reprises, lorsque le comté tombe en quenouille, par les femmes : lde Raymonde de Forez et Anne Dauphine d'Auvergne.

Le Forez doit la plus grande partie de son identité historique à la période comtale qui va de Guy I<sup>er</sup> à Jean II. Montbrison était au Moyen Age - surtout entre 1173 et 1372, deux siècles - le centre d'un véritable Etat, homogène et puissant, rayonnant bien au-delà de l'image que pouvait lui donner sa taille modeste. Le comté de Forez avait son souverain et de solides institutions comtales et seigneuriales. Il connaissait la prospérité et la paix dues au développement d'une économie d'échange : le marché du samedi à Montbrison qui existe depuis plus de huit siècles en est le lointain héritage...

La bataille de Brignais qui décime la famille comtale et les événements de la querelle successorale qui se joue autour du mariage de la petite Anne Dauphine ouvrent une période difficile. Les pillages des routiers et des « bandes anglaises », le passage des gens de guerre, les épidémies et la peste, récurrente, ajoutent le malheur des temps à la crise économique.

Le duc de Bourbon est devenu comte de Forez. La province maintient ses institutions mais les grandes décisions se prennent, désormais, à Moulins, capitale du duché. Le Forez connaît aussi la « reconstruction » de son économie et de son tissu seigneurial et démographique. Il fait partie du puzzle bourbonnais que ses ducs ont réussi ensuite à unifier et dont ils ont fait un Etat puissant : si puissant qu'il provoque bientôt la convoitise du roi de France François I<sup>er</sup> et la confiscation des biens du connétable duc de Bourbon. A la Renaissance, il s'incorpore dans le royaume de France et la visite de François I<sup>er</sup> à Montbrison (1536) est le signe d'un destin désormais partagé.

Plus tard, le Forez est devenu - avec quelques différences territoriales - le département de la Loire. Le nom est resté même s'il est associé - parfois avec un certain flou - à un territoire plus réduit. Il était orné d'une couronne d'églises - Notre-Dame d'Espérance de Montbrison, Saint-Romain-le-Puy, Champdieu, Pommiers - et de châteaux - Couzan, Chalmazel, Montrond. Ce sont aujourd'hui les joyaux d'un tourisme patrimonial qui nous rappellent l'existence et l'éclat du Forez médiéval.

Claude Latta

#### Bibliographie

#### Sources:

Le Forez est la seule province à avoir publié toutes ses chartes antérieures au XIV<sup>e</sup> s. :

- Chartes du Forez antérieures au XIV<sup>e</sup> siècle, publiées par J.E. Dufour, Etienne Fournial, Marguerite Gonon, Georges Guichard, le comte de Neufbourg, Edouard Perroy, 24 tomes en 28 vol., Mâcon, Protat frères et Paris, Association des Chartes du Forez, 1933-1980.
- Fournial (Etienne), Les Mémoriaux de la Chambre des comptes de Forez. Restitution du registre des années 1349-1356, Mâcon, Protat frères, 1964.

#### Ouvrages anciens ayant valeur de source :

- La Mure (Jean-Marie), *Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez*, publiée par Régis Chantelauze, Paris, 4 vol., 1860-1868.
- Bernard (Auguste), Histoire du Forez, Montbrison, 2 vol., Bernard aîné, 1835.

#### Histoire du Forez

#### Aspects généraux

Deux ouvrages majeurs :

- Colombet-Lasseigne (Claude), Les hommes et la terre en Forez à la fin du Moyen Age. La seigneurie rurale face aux crises des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, Saint-Etienne, Publications de l'université, CEHRI, 2006.
- Fournial (Etienne), Les villes et l'économie d'échange en Forez aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, Paris, Les Presses du Palais-Royal, 1967.

#### Consulter aussi:

- Fournial (Etienne) et Gutton (Jean-Pierre), *Documents sur les trois Etats et pays de Forez*, tome I : *Des origines à la réunion du comté à la Couronne (1531)*, Saint-Etienne, Centre d'études foréziennes, 1987.
- Frachette (Christian), "Le Forez de 751 à 1531", *Grande Encyclopédie des communes de la Loire* [Gilbert Gardes, dir.], tome I : *Le pays stéphanois. La vallée de l'Ondaine*, Le Coteau, Horvath, 1985.
- Gonon (Marguerite), Testaments foréziens (1305-1316), Mâcon, Protat frères, 1951.
- Gonon (Marguerite), Les institutions et la société au XIV<sup>e</sup> siècle d'après les testaments, Mâcon, Association des Chartes du Forez, imprimerie Protat frères, 1951
- Gonon (Marguerite), La vie familiale en Forez au XIV<sup>e</sup> siècle et son vocabulaire, Paris, Les Belles Lettres, 1961.
- Gonon (Marquerite), Le passé forézien, Saint-Etienne, Publications de l'université, 1996.
- Latta (Claude), *Histoire de Montbrison*, Lyon, Horvath et Montbrison, La Diana, 1994, 2<sup>e</sup> éd., 1995.
- Neufbourg (comte de), *Paysans. Chronique d'un village du X<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bloud et Gay, 1945.
- Perroy (Edouard), Les familles nobles du Forez au XIII<sup>e</sup> siècle. Essais de filiations, Saint-Etienne, Centre d'études foréziennes et Montbrison, la Diana, 1976. 2 vol.
- Perroy (Edouard), *Etudes d'histoire médiévale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1979 (recueil d'articles dont beaucoup sont consacrés au Forez).
- Soulgé (pseudonyme du comte de Neufbourg), Le régime féodal et la propriété paysanne. Essai d'introduction à la publication des terriers foréziens, Paris, Librairie Honoré Champion, 1923.

#### L'administration du Forez est étudiée dans :

- Fournial (Etienne), Les Mémoriaux de la Chambre de comptes de Forez. Restitution du registre des années 1349-1356, op. cit. L'introduction de l'ouvrage (p. 9-140) est une étude très complète de l'administration financière du comté de Forez.
- Frachette (docteur C.), « Les nominations des officiers de Forez au XIV<sup>e</sup> siècle », *Mélanges en l'honneur d'Etienne Fournial*, Saint-Etienne, publications de l'université de Saint-Etienne, 1978.

#### La bataille de Brignais est évoquée dans :

- Guigue (G.), Les Tard-Venus dans le Lyonnais, le Forez et le Beaujolais, Lyon, 1886.

#### La guerre de Cent ans

Elle sert de toile de fond aux événements foréziens des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Pour les événements généraux, consulter trois grands classiques :

- Perroy (Edouard), La guerre de Cent Ans, Paris, Gallimard, 1945.
- Favier (Jean), La guerre de Cent Ans, Paris, Fayard, 1980.
- Leguai (André), La guerre de Cent Ans, Paris, Nathan, 1974.

#### Le Forez devient bourbonnais : la succession de 1372.

- Colombet-Lasseigne (Claude), « Le rattachement du comté de Forez au duché de Bourbonnais », Musée Anne-de-Beaujeu de Moulins, *Le duché de Bourbon des origines au Connétable*, Actes des 5 et 6 octobre 2000, Saint-Pourçain-sur-Sioule, éditions Bleu autour, 2001, p. 27-34.
- Troubat (Olivier), La guerre de Cent Ans et le prince chevalier, le « bon duc » Louis II de Bourbon 1337-1410, vol. I, Règnes de Jean le Bon et Charles V, Montluçon, Publication du cercle d'archéologie de Montluçon et de sa région, Etudes archéologiques, n°8, 2001.

#### Etudes de l'administration du Forez dans l'Etat bourbonnais :

- Frachette (C.), « Les nominations des officiers de Forez au XIV<sup>e</sup> siècle », *Mélanges en l'honneur de Etienne Fournial*, Saint-Etienne, Publications de l'université de Saint-Etienne, 1978.
- Mattéoni Olivier, « Office, pouvoir ducal et société politique dans la principauté bourbonnaise à la fin du Moyen Age », *Le duché de Bourbon des origines au Connétable*, *op. cit.*, p. 35-46.
- Varennes (Jean-Charles), *Quand les ducs de Bourbon étaient connétables de France*, Paris, Fayard, 1980.

#### Histoire de l'Auvergne

- Charbonnier (Pierre), *Histoire de l'Auvergne des origines à nos jours. Haute et Basse-Auvergne, Bourbonnais et Velay*, Clermont-Ferrand, De Borée, 1999.

#### Histoire du Bourbonnais

- Leguai (André), Les ducs de Bourbon pendant la crise monarchique du XV<sup>e</sup> siècle. Contribution à l'étude des apanages, Paris, Les Belles Lettres, 1962.
- Leguai (André), De la seigneurie à l'Etat. Le Bourbonnais pendant la guerre de Cent Ans, Moulins, Les imprimeries réunies, 1969.
- Leguai (André), Les ducs de Bourbon, le Bourbonnais et le royaume de France à la fin du Moyen Age, Moulins, Société bourbonnaise des Etudes locales, 2005 [recueil d'articles].

#### La fin de l'Etat bourbonnais et la confiscation des biens du connétable de Bourbon

#### Le connétable :

- Brégeon (Jean-Joël), *Le Connétable de Bourbon. Le destin tragique du dernier des grands féodaux*, Paris, Librairie Académique Perrin, 2000.
- Lebey (André), *Le Connétable de Bourbon 1490-1527*, Paris, Perrin, 1904. Ouvrage de base qui a vu les pièces du procès et est utilement référencé.

#### Le procès

- Doucet (Roger), Etude sur le gouvernement de François l<sup>er</sup> dans ses rapports avec le Parlement de Paris, 1<sup>re</sup> partie 1515-1525, Paris, 1921. Ouvrage capital car le procès du connétable eut lieu devant le Parlement de Paris.

#### L'union du Forez à la France

- Galley (Jean-Baptiste), *Le Connétable de Bourbon. L'union du Forez à la Couronne*, Saint-Etienne, imprimerie de la Loire républicaine, 1925.

[Extrait de "Contribution à l'histoire du Forez" (*Printemps de l'histoire* 2010), Cahier de Village de Forez n°86, 2011]